

# Jean Chauvy,

## 9 ans à Lausanne en 1945

(Extraits d'interview)

**Les problèmes des jeunes et la violence ne sont pas nouveaux ni caractéristiques de notre époque; qu'est-ce qui est différent des années de votre enfance?**

**JC** – Les gamins c'est les gamins. Ils vont avec leur temps. Leur violence dépend de leur époque. Maintenant on a de la violence partout. Tu regardes la télé. Des bagarres, les gens se tapent dessus comme on ne les a jamais vus se taper dessus. Nous on se tapait dessus, les yeux pochés, des dents cassées (là j'en ai deux, ce n'est pas pour rien). Il y avait des bagarres tous les jours, on sortait de l'école, on flânait, on tapait. Moi, je rentrais avec des habits déchirés... Les gamins se sont toujours battus, il y a toujours eu des histoires (voir la Guerre des boutons), des rivalités entre villages...

**Qu'est-ce qui a changé alors?**

**JC** – Moi je pense que ce qui a changé maintenant c'est d'une part la violence chez les jeunes. Elle découle de tout ce qu'ils voient à la télé. Et d'autre part, c'est le fait que plus rien n'a de valeur. Nous, pour avoir quelque chose, il fallait l'attendre longtemps, on avait soin des choses. On recevait un vélo, on le soignait. Maintenant un jeune reçoit un vélo avant même qu'il l'ait demandé, et six mois après le vélo est rouillé dans un coin avec un pneu crevé et il ne s'en occupe plus (...). C'est pour tout comme ça. Maintenant, il y a les téléphones. Ils ont tous un téléphone, il faut un téléphone. Ceux qui n'en ont pas les piquent aux autres. (...)

**Et du côté des sanctions et des punitions, voyez-vous une évolution?**

**JC** – (...) Il faut dire une chose, on respectait plus les adultes. Tout ce qui se fait maintenant, gestes injurieux, doigts d'honneur, etc. on ne connaissait pas ça, nous. Quand un adulte nous disait quelque chose, on disait «Oui m'sieur». Ça ne nous empêchait pas de recommencer, mais le modus vivendi était différent. On faisait des crasses «pas possible». (...) Par exemple, mon grand-père me racontait que lorsqu'on a installé l'eau courante dans leur village, ses copains et lui ont volé du minium (peinture rouge antirouille) et ils ont peint le bouc d'un des habitants avec ce minium. Du temps de mon père, quand ils allaient dans un bal d'un autre village, ils se faisaient caillouter, ça finissait en

bagarre, parce qu'ils allaient chercher les filles du lieu. (...) La différence avec aujourd'hui, c'est que ça ne faisait pas la une des journaux. Aujourd'hui, les gens pensent que c'est devenu invivable, mais c'est les journalistes qui rendent le monde invivable. Un gamin fait une connerie quelque part, le lendemain c'est dans le journal. A l'époque, on n'en parlait pas, parce que ça n'en valait pas la peine. Moi je faisais une «crasse» dans le quartier, quelqu'un me «foutait un coup de pied au cul», je n'allais pas le dire à mon père, il m'en aurait mis deux derrière. Maintenant, si quelqu'un réagit, ils vont à la police... C'est comme à l'école, le prof nous tirait les cheveux. Maintenant, tu touches un gamin, c'est le tribunal. On voit dans les journaux qu'ils veulent punir des parents qui mettent une fessée à leur gamin. Il faut arrêter, moi j'en ai pris combien des fessées? (...)

Aujourd'hui, l'importance qu'on donne à ces histoires de gamins, elle est surfaite. Et puis ça les encourage. Des jeunes, qui voient dans le journal qu'une bande a fait ci ou ça, se disent on pourrait essayer. ●

(...) Les modes ont changé, mais je ne pense pas que foncièrement les gamins soient plus mauvais maintenant qu'avant. Simplement maintenant, on leur met dans les pattes des choses qui ne sont pas de leur âge et qu'ils ne devraient pas avoir. On les prend trop vite pour des adultes. Ils perdent leur jeunesse. Moi j'ai eu une jeunesse magnifique. On a joué aux Indiens jusqu'à 16 ans. C'était magnifique, sans souci, et sans télé (...).

Les jeunes ne sont pas plus mauvais qu'avant, ils ont simplement de mauvais exemples, moi je n'en démords pas. Avec les jeux violents, les vidéos violentes... Il n'y a plus que ça. Je suis allé à la ludothèque pour mon petit-fils. J'ai vu les jeux électroniques utilisés par des gamins de 9 ans. C'est aberrant. Nous, on n'avait que des jeux de plein air, même si ça passait par les carabines à plomb, ou les frondes. Et puis à la maison les jeux de société, et le mécano.

Et puis, il faut bien le dire: on bossait. Une partie de la journée était prise par les travaux ménagers. On allait au bois, pour le chauffage, on allait chercher le charbon, tous les jours une ou deux heures au jardin, l'automne ramasser les feuilles, etc.